



Ile Saint-Germain A l'ombre de Billancourt

Un panneau à l'entrée prévient les visiteurs: "Amis promeneurs, vous êtes dans l'un des derniers refuges du maraîchage et de l'hortillonnage de la banlieue de Paris". Le rédacteur de cet avertissement aurait aussi bien pu ajouter: "Bienvenue au pays des gens heureux!", tant ces quelques parcelles coincées entre les deux bras de Seine et servant de figure de proue à l'île Saint-Germain, respirent le bonheur et la joie de vivre. Bien loin du trafic des voies sur berge qui filent de Meudon vers Issy, ces jardins familiaux, nés sur des hauts fonds remblayés grâce à des matériaux provenant du creusement du métro et de la construction des usines Renault voisines, ont une histoire bien à eux.

Si aujourd'hui, c'est le petit peuple de l'île Saint-Germain et des environs qui vient y faire pousser ses légumes - André, l'ancien de Billancourt, Hélène et Roger, qui avant la retraite tenaient l'unique boucherie du quartier aujourd'hui fermée... -, il y a quelques décennies les jardiniers officiant ici venaient en effet tous de l'île Séguin, dont la silhouette grisâtre de baleine échouée domine encore les jardins. "Lorsque je suis arrivé sur ma parcelle, il y a cinquante ans, il n'y avait que des "Renault" dans les jardins, se souvient André, lui-même retraité de la régie et président de l'association des jardins familiaux de l'île Saint-Germain. Des forgerons, des fondeurs, des ajusteurs... : moi, arrivant de ma Bretagne, je connaissais la terre et quand on m'a parlé de ces lopins, j'ai tout de suite sauté sur l'occasion! Depuis, André a hérité du titre officieux de "mair du coin", a vu arriver des nouveaux jardiniers de tous horizons - infirmière, journaliste, médecin, dessinateur... -, mais prend toujours autant de plaisir à regarder pousser ses choux-fleurs sur son bout de terrain, avec vue sur la Seine et son ancienne usine: "Le matin, quand j'arrive, ça me rassure de sentir l'île Séguin là, toute proche, confie-t-il. C'est une grande partie de ma vie, tout ce que j'ai, je lui dois, et le jour où ils vont commencer à la détruire, ça va m'arracher les tripes..."